

M. Doumic et M. Gillet ont en commun un certain tour d'esprit. Cela ne se montre pas bien par des exemples, parce que c'est un esprit à fleur de sujet, jamais appuyé, répandu un peu partout, et qui par conséquent ne se saisit qu'à la longue. Quand M. Gillet dit, dans son étude sur Ernest Hébert : " Fils d'un notaire, il était venu faire son droit à Paris, comme tout le monde ", je crois entendre M. Doumic. Et quand celui-ci dit, dans son discours de réception à l'Académie, à propos de l'Ecole Normale : " Cet extraordinaire bâtiment, par un prodige architectural que je renonce à m'expliquer, est, sous ses quatre faces, tourné vers le nord ", je crois entendre M. Gillet. Il faut appliquer à cet esprit ce que dit Châteaubriand du mystère du style qui est " partout sensible, présent nulle part ". Et par conséquent cela ne se cite pas.— M. Doumic et M. Gillet ont encore en commun une certaine facilité à dresser, à propos d'un fait menu ou d'une idée assez simple, de petites constructions philosophiques. Oh ! tout cela est bien léger, bien fantaisiste, bulles de savon qui un instant réfléchissent l'azur et se crèvent tout de suite. Mais cela répand un grand charme sur le discours. D'ailleurs soyez tranquille, ces théories gracieuses ou mélancoliques, l'auteur ne les prend pas plus que vous au sérieux. A propos de la manière calme et régulière dont Gaston Boissier a disposé sa vie M. Doumic dit : " Je crois fermement à un instinct qui nous avertit en secret du nombre de jours qui nous est compté ; de là cette hâte fébrile si dramatique chez ceux qui ont reçu l'arrêt et savent que l'instant qui vient ne sera pas pour eux. Boissier avait devant lui la journée toute entière : il n'éprouvait pas le besoin de brûler les étapes ". De cette disposition à philosopher sur la vie je pourrais citer chez M. Gillet bien des exemples si j'avais sous la main un texte de ses conférences littéraires.—M. Doumic et M. Gillet ne sont